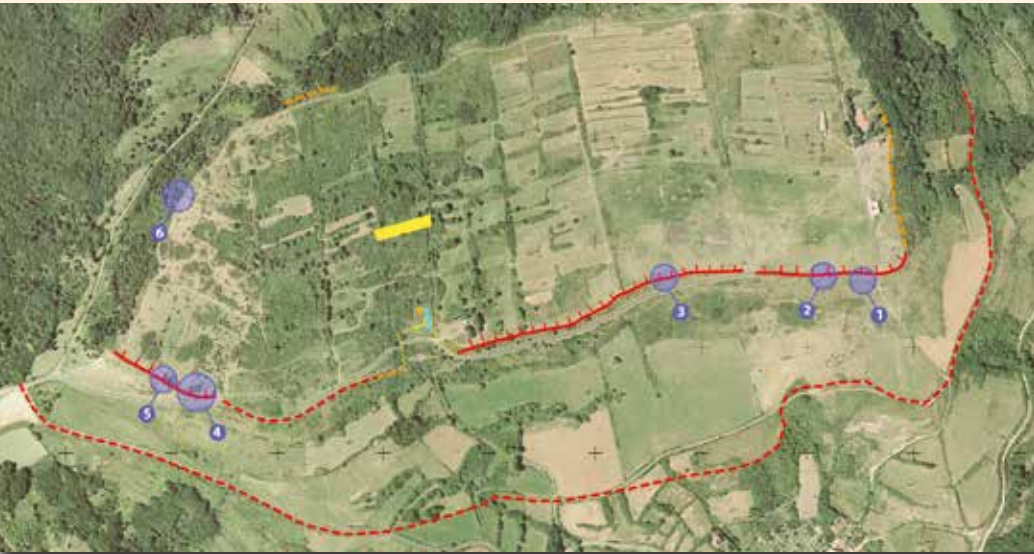


Les murs et portes de l'oppidum



Plan général des fortifications de Gergovie. Les numéros correspondent aux fouilles réalisées sous la direction de Thomas Pertlwieser. Les traits pointillés marquent le tracé hypothétique du rempart principal et du second mur mentionné par César. En jaune, les fouilles de P. Jud. ©

Les premières recherches sur les remparts gaulois de Gergovie avaient été conduites en 1861 sous l'impulsion de Napoléon III, puis à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle. Elles ont permis de repérer une partie du rempart et d'en découvrir la porte ouest. Au début des années 2000, des fouilles importantes furent effectuées, principalement dans l'angle sud-est du plateau ainsi qu'aux abords de la porte ouest. Au premier emplacement, elles ont révélé que le rempart avait connu différents états durant une période s'échelonnant sur plusieurs siècles et que le dernier état de la porte ouest, datait

lui, de l'époque romaine. Quant aux fouilles réalisées entre 2013 et 2016, elles ont permis la découverte d'une porte monumentale située à peu près au milieu du flanc sud du plateau, qui était sans doute l'entrée principale de la ville.

- la partie sud-est du site :

L'état le plus ancien date de la fin VI^e siècle av. J.-C., période où le site est momentanément mis en défense. Un rempart de pierre sèche, sans doute consolidé par de forts poteaux de bois verticaux, est alors construit en bord de plateau sur un escarpement rocheux de basalte, en haut d'une pente naturelle. Cette pente sera creusée à plusieurs reprises afin d'y établir un replat (ou un méplat) horizontal d'une largeur de 15 mètres qui rendra l'escarpement rocheux pratiquement vertical sur une hauteur d'environ 6 mètres. Ce dispositif se dégradera au fil des ans.

Dans la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., le rempart est reconstruit. Son aspect change : il est maintenant fait d'un blocage de pierres entre deux parements auxquels on a ajouté du côté intérieur des rampes de contrebutement. Il est fort probable qu'un remplissage de terre consolidait l'espace compris entre les contrebutements, (cf. figures 7 et 8 page 68) afin de servir de chemin de ronde. En haut du mur, à hauteur de ce chemin de ronde, un parapet en matériaux périssables protégeait sans doute les défenseurs. C'est sous cet aspect que se présente à cet endroit, la muraille au moment de la bataille engagée par César. >>>

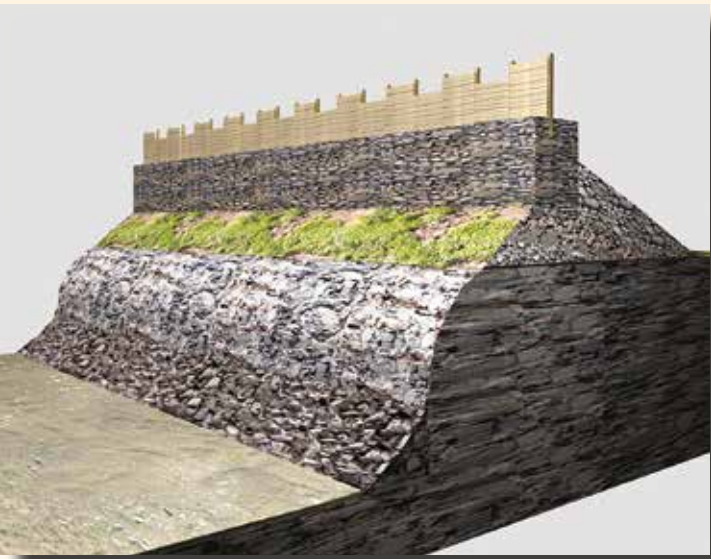
Gergovie, ce n'est pas seulement une célèbre bataille, victoire gauloise sur les légions de César durant la guerre des Gaules, c'est surtout un site majeur du peuple arverne au 1^{er} siècle avant notre ère. César nous précise qu'elle est, à ce moment-là, la capitale de ce peuple, ce qui sous-entend qu'à cet endroit se trouvait le principal centre du

pouvoir politique, administratif et religieux. Mais Gergovie, c'est avant tout un spectacle envoûtant. Du haut du plateau venteux, un paysage impressionnant s'offre au visiteur sur 360 °, celui de la chaîne des Puys et son fameux Puy de Dôme culminant à 1465 m, et celle de la plaine de l'Allier s'étendant jusqu'aux monts du Forez.

Vue des monts du Forez depuis le plateau de Gergovie. © Gallia Vetus.



En règle générale le mot latin **oppidum** (pluriel **oppida**) désigne, pour la civilisation celtique, un site de hauteur ou de plaine, dont le rôle politique, économique et religieux est primordial. Généralement ceint de remparts, cette « ville » est structurée en quartiers d'artisans, d'habitations, de maisons riches et d'espaces religieux.



Reconstitution du rempart sud-est de l'époque gauloise avec rampe et palissade. © DAO Lucien Andrieu

- la partie ouest du site :

À l'ouest du site, les fouilles ont mis au jour une porte passant au travers du rempart. Celui-ci s'appuie sur plusieurs carrières d'extraction de pierres avec lesquelles il est en relation directe. Là aussi, plusieurs états de construction ont pu être démontrés. Le plus ancien remonterait à la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère. Un mur en pierre sèche d'une épaisseur d'1,80 m environ, se prolongeant vers l'intérieur du site sur une vingtaine de mètres, est probablement le vestige d'une porte à ailes rentrantes destinée à protéger l'entrée de l'*oppidum*.

Ce premier mur de pierre sèche a connu une réfection et une consolidation qui semblent avoir été faites dans l'urgence, probablement au moment du siège du site par l'armée romaine en - 52. La présence d'une monnaie à la légende *Vendiilos* (courante dans les fossés d'Alésia) ainsi que celle d'un trait de scorpion retrouvé figé dans le sol confirme cette hypothèse. Cette réfection a nécessité la réactivation de la carrière jouxtant le rempart.

Dans ce secteur, du côté intérieur du mur, ont été retrouvés le long d'une voie, des citernes, des puits et des vestiges de bâtiments artisanaux et domestiques.

Après la conquête romaine, le site est remanié : les carrières sont comblées, le rempart est repris avec une maçonnerie liée à la chaux, et la porte, rétrécie, livre passage à une voie oblique desservant l'intérieur du site. Cette porte à ailes rentrantes est flanquée de deux bastions dont les murs s'appuient sur le rempart gaulois.

La pointe de trait de scorpion retrouvée fichée en terre à Gergovie près de la porte ouest, est caractéristique de l'armement romain de la guerre des Gaules.

Planté au sol selon un angle d'environ 70° et orienté au sud, le trait s'est enfoncé de tout son long en terre, la pointe « éclatant » sur un niveau de galets plus profonds.

La profondeur de cet objet et son angle d'enfouissement correspondent précisément à celles que l'on obtient en réalisant un tir parabolique ou courbe, d'une portée maximale comprise entre 400 et 500 m. Il est ainsi possible de retrouver la zone d'où le tir a été probablement effectué, soit depuis une position située en contre-bas du col des Goules, passage obligé pour accéder à la porte de l'*oppidum*.

Au nombre d'environ cinquante pièces par légion, les scorpions étaient des armes d'appui destinées à couvrir l'avancée de l'infanterie mais également à protéger les retranchements. Ces armes, démontables et donc mobiles, peuvent être transportées à dos d'hommes ou de bête de somme. Durant l'assaut, les légionnaires ont ainsi été couverts par ces tirs d'artillerie en particulier au moment de la contre-attaque gauloise, en raison de la position défavorable dans laquelle ils se trouvaient alors.

À ce jour, il n'existe aucun document permettant de reconstituer correctement un scorpion romain de la période de César. Les seules sources disponibles concernent des armes de la période impériale. Mais la similitude entre les deux est plus que probable.



Reconstitution d'un scorpion romain du 1^{er} siècle.
© Gallia Vetus.